

# Soutenir la motivation du tout-petit pour échanger, partager et comprendre son monde

**Maya Gratier,**

professeure de psychologie du développement,

**Pascal Mallet,**

professeur de psychologie du développement,  
laboratoire Éthologie, Cognition,  
Développement,  
université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.

Aujourd'hui, la psychologie cognitive du nouveau-né démontre que, dès la naissance, le bébé sait reconnaître des sons, des visages, des odeurs et qu'il a des attentes sur le comportement de ceux qui l'entourent. Elle révèle, dans une approche transnatale, d'importantes continuités entre la vie intra-utérine et la vie aérienne. Une mémoire prénatale, dépendante des expériences spécifiques du fœtus (gustatives, auditives, etc.), guide les perceptions du nouveau-né. Il reconnaît ainsi le visage de sa mère, compétence très favorable pour sa survie, grâce à son association avec le souvenir de la voix maternelle [1]. L. Marlier, B. Schaal et R. Soussignan [2] ont montré par exemple que la préférence pour l'odeur inévitablement nouvelle du lait maternel est guidée par la mémoire de l'odeur du liquide amniotique.

Ce vaste ensemble de recherches ravive d'anciennes querelles sur l'origine des connaissances du bébé. Les modèles intégratifs sont encore peu représentés, mais de nombreuses données confirment l'indéniable inextricabilité des facteurs sociaux, culturels et biologiques des performances psychologiques du bébé. Et elles posent

d'importantes questions en faveur de la santé et de la prévention des troubles chez le tout-petit. À partir de quand et suivant quel processus un bébé né prématuré reconnaît-il le visage de sa mère ? À partir de quel âge gestationnel peut-il faire le lien entre le goût du liquide amniotique et l'odeur du lait maternel ? Faut-il réintroduire dans l'environnement médicalisé de sa vie postnatale des voix et des odeurs familières ? Au cours de la période sensible qui couvre les dernières semaines de gestation et les premières semaines de vie postnatale, les expériences sensorielles sont perméables et s'influencent mutuellement. A. Guzzetta *et al.* [3] ont ainsi mis en évidence les effets du massage du bébé né prématuré sur le développement de son cortex visuel.

## Interactions et relations parent-enfant : facteurs du développement cognitif, émotionnel et social

D'autres chercheurs se sont attachés, depuis une cinquantaine d'années, à décrire les comportements sociaux précoces des nourrissons et la façon dont ils se développent. Les travaux précurseurs de R. Spitz, J. Bowlby et T.B. Brazelton ont révélé à quel point l'environnement social et affectif était vital pour le petit humain. La découverte d'une imitation néonatale et celle des attentes face au partenaire d'interaction imposent une nouvelle vision du bébé : celle d'un être motivé doté d'une certaine intentionnalité [4-6]. Le nouveau-né serait alors compétent avant tout pour prendre appui sur

## L'ESSENTIEL

- Les travaux précurseurs de R. Spitz, J. Bowlby et T.B. Brazelton ont révélé à quel point l'environnement social et affectif était vital pour le petit humain.
- Le nouveau-né est compétent avant tout pour prendre appui sur son milieu social, susciter chez ses partenaires les comportements nécessaires à son développement et recruter des informations utiles afin de guider ses propres comportements
- Le bébé de quelques mois a non seulement des attentes sur le monde physique, mais possède aussi des attentes précises sur le comportement d'autrui.
- À 18-21 mois par exemple, ce qui compte, c'est le temps passé à faire quelque chose ensemble. À chaque âge correspondent des formes d'interaction les plus à même de faire progresser l'intelligence de l'enfant.

son milieu social, pour susciter chez ses partenaires les comportements nécessaires à son développement et pour recruter des informations utiles qui guideraient ses propres comportements. Ainsi, selon certains spécialistes, comme T.B. Brazelton ou C. Trevarthen, les compétences sociales constituent le fondement du développement cognitif. On trouve une illustration de cette thèse dans les effets longitudinaux de la dépression maternelle sur le développement cognitif du bébé [7]. Pourtant, la plupart des spécialistes actuels considèrent que les connaissances du monde social proviennent de processus cognitifs. Il existe donc encore des divergences



entre les courants d'études concernant le bébé, même si l'on progresse dans cette direction.

Ainsi, les recherches expérimentales sur la cognition précoce montrent que le bébé de quelques mois a non seulement des attentes sur le monde physique [8], mais qu'il possède aussi des attentes précises sur le comportement d'autrui. Une cognition sociale permet au jeune bébé de percevoir et de comprendre les actions intentionnelles d'autres agents, de catégoriser les personnes selon leurs attributs sociaux et culturels et ainsi de se représenter le point de vue des autres bien avant l'apparition de ce qu'on appelle une théorie de l'esprit, à la fin de la troisième année. K. Onishi et R. Baillargeon [9] ont ainsi montré, dans le cadre d'une tâche non verbale, que le bambin de 15 mois est capable de prédire le comportement d'un agent à partir de sa fausse croyance sur l'emplacement d'un objet.

### **Bébé, fin observateur**

Contribuent à cette intégration progressive des savoirs sur le bébé les recherches montrant comment dans leur vie quotidienne les bébés sont à la fois de fins observateurs du comportement d'autrui et des partenaires actifs des échanges sociaux. Les indices des états affectifs ou conatifs (qui se rapportent à la volonté ou à l'effort),

perçus dans la voix, le visage ou les gestes de leurs proches, sont des sources d'information importantes sur le milieu physique. Les activités cognitives de référencement sociale (le bébé se tourne vers moi pour avoir mon avis) et d'attention conjointe (le bébé regarde non pas moi mais ce que je regarde) qui apparaissent au cours du second semestre de vie, participent à la fois à la formation des liens d'attachement et à l'acquisition d'un savoir partagé qui est à la base du langage. Les connaissances du bébé se développent donc bien grâce aux perfectionnements de ses instruments cognitifs, en partie préprogrammés, comme ces capacités précoces à anticiper les comportements d'autrui, mais ces perfectionnements sont conditionnés par certaines formes de participation active à une vie sociale riche en émotions partagées.

### **Mieux identifier les périodes sensibles et la pluralité des voies de développement**

Ainsi, certaines qualités des interactions entre un bambin et sa mère sont associées longitudinalement à la

**« LES CONNAISSANCES DU BÉBÉ SE DÉVELOPPENT DONC BIEN GRÂCE AUX PERFECTIONNEMENTS DE SES INSTRUMENTS COGNITIFS, EN PARTIE PRÉPROGRAMMÉS, COMME CES CAPACITÉS PRÉCOSES À ANTICIPER LES COMPORTEMENTS D'AUTRUI, MAIS CES PERFECTIONNEMENTS SONT CONDITIONNÉS PAR CERTAINES FORMES DE PARTICIPATION ACTIVE À UNE VIE SOCIALE RICHE EN ÉMOTIONS PARTAGÉES. »**

capacité du premier à se former, vers 3-4 ans, une représentation véridique du point de vue erroné d'autrui (tâche de compréhension de fausse croyance). Mais ces qualités des interactions varient selon l'âge. À 18-21 mois, c'est le temps passé à faire quelque chose ensemble qui compte ; par exemple, en jouant avec l'enfant, faire rouler ensemble une boule sur un toboggan miniature en disant : « *Et hop, boum badaboum !* » (engagement conjoint coordonné). Alors qu'à 27-31 mois, ce qui prédit le mieux la capacité à construire le point de vue d'autrui, c'est le temps passé à faire quelque chose ensemble en évoquant des symboles ou des événements ; par exemple, toujours en jouant avec le toboggan : « *On dirait que c'est Mimi qui descend une piste de ski, et elle aime bien ça, parce que ça va drôlement vite !* » À chaque âge ses formes d'interaction les plus à même de faire progresser l'intelligence

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

de l'enfant. Pour J. Piaget, l'utilisation de symboles avec un enfant a le pouvoir de déplacer son attention de ce que sont manifestement les objets vers ce qu'ils représentent. Des recherches de ce type [10] le confirment et précisent quelles expériences offertes par le milieu ambiant à un certain âge sont associées à quels progrès de l'enfant.

### Théorie de l'attachement

Cette délimitation plus précise de périodes sensibles a aussi été stimulée par la théorie de l'attachement [11]. De très nombreuses recherches longitudinales ont montré que la nature des expériences socio-émotionnelles du bébé avec tel partenaire privilégié au cours des premiers mois de sa vie influe sur son type d'attachement à ce partenaire vers 12-18 mois. D'ailleurs, le type d'attachement – confiant, anxieux-évitant, etc. – à un partenaire privilégié durant une période restreinte du début de la vie a également une influence sur la qualité de l'ajustement ultérieur à telle ou telle situation, qu'il s'agisse de la résolution de problèmes physiques ou de l'aptitude à se faire accepter dans un groupe de pairs.

Mais gare aux simplifications ! Un type d'attachement ne caractérise pas le comportement relationnel d'un jeune enfant avec toutes les personnes (ou même seulement tous ses intimes) et pour toute sa vie. Il caractérise sa façon de recourir, pour retrouver un état émotionnel serein, à un partenaire donné au cours d'une période de sa vie (éventuellement toute son enfance et au-delà). Ainsi précisé – et par conséquent limité –, un type d'attachement chez un jeune enfant n'en a pas moins certains effets immédiats ou à long terme dans différents domaines du développement.

### Un tempérament à évolution variable

À l'encontre d'une autre simplification fautive, ce n'est pas seulement le milieu social qui détermine la qualité des attachements d'un enfant. C'est aussi son « milieu intérieur », son tempérament, autrement dit ses réactions émotionnelles et sa manière de les réguler. Bien plus, tempérament et conduites parentales se façonnent mutuellement dans les interactions socio-émotionnelles. Le tempérament,

première organisation de la personnalité, n'est en effet pas donné une fois pour toute, lui non plus. Il varie avec l'âge, pendant la première enfance et aussi bien au-delà, puisqu'il évolue même au cours de l'âge adulte. Ainsi, les enfants deviennent-ils de plus en plus à l'aise dans les situations sociales en grandissant, l'enfant le plus timide dans sa classe d'âge ne sera plus forcément quelques semestres plus tard. Dans une certaine mesure, les cartes se redistribuent de façon non aléatoire. Les facteurs tempéramentaux s'expriment en outre plus ou moins selon les contextes, en particulier selon les contextes relationnels. La psychologie du développement décrit et explique de mieux en mieux ces changements de tempérament – moyens, individuels, contextuels –, même si ce champ de recherche, étroitement connecté à celui sur le développement social, ne l'est encore guère avec les études concernant le développement de la cognition sociale.

La théorie de l'attachement a, depuis les années 1980, contribué à promouvoir une approche de la psychopathologie *via* le développement [12] démontrant par exemple que le type d'attachement à la mère à 12-18 mois est lié à l'ajustement ultérieur aux groupes de pairs, ces paramètres contribuant eux-mêmes à prédire certains aspects de l'insertion sociale à l'âge adulte.

### Pas de zéro de conduite

La connaissance des différentes voies de développement ne peut déboucher sur la distribution d'un zéro de conduite aux enfants à risques, sauf à assimiler, de façon irrationnelle, les types de trajectoire identifiés à des fatalités. Elle peut en revanche servir à guider des interventions de prévention et d'éducation. Celles-ci démontreront plus avant comment ces voies de développement reflètent des modes d'individuation épigénétique (processus par lequel un enfant se différencie) dépendant d'une pluralité de facteurs, dont certains sont accessibles aux professionnels de l'enfance. Le choix de donner à ces derniers les moyens de soutenir l'investissement parental et d'atténuer les facteurs de stress nuisant à l'épanouissement de l'enfant peut précisément s'appuyer sur les recherches qui prennent en compte le temps long du développement. ■

[1] Sai F.Z. The role of the mother's voice in developing mother's face preference: Evidence for intermodal perception at birth. *Infant and Child Development*, 2005, vol. 14, n° 1 : p. 29-50. En ligne : <http://infant-lab.fiu.edu/articles/Sai%202005%20ICD%20INTERMODAL%20FACE.pdf>

[2] Marlier L., Schaal B., Soussignan R. Neonatal responsiveness to the odor of amniotic and lacteal fluids: A test of perinatal chemosensory continuity. *Child Development*, 1998, vol. 69, n° 3 : p. 611-623.

[3] Guzzetta A., Baldini S., Bancalà A., Baroncelli L., Ciucci F., Ghirri P., *et al.* Massage accelerates brain development and the maturation of visual function. *The Journal of Neuroscience*, 2009, vol. 29, n° 18 : p. 6042-6051. En ligne : <http://www.jneurosci.org/content/29/18/6042.full.pdf>

[4] Meltzoff A.N., Moore M.K. Imitation of facial and manual gestures by human neonates. *Science*, 1977, vol. 198, n° 4312 : p. 75-78. En ligne : [http://ilabs.washington.edu/meltzoff/pdf/77Meltzoff\\_Moore\\_Science.pdf](http://ilabs.washington.edu/meltzoff/pdf/77Meltzoff_Moore_Science.pdf)

[5] Murray L., Trevarthen C. The infant's role in mother-infant communications. *Journal of Child Language*, 1986, vol. 13, n° 1 : p. 15-29.

[6] Tronick E., Als H., Brazelton T.B. Monadic phases: a structural descriptive analysis of infant-mother face to face interaction. *Merrill-Palmer Quarterly of Behavior and Development*, 1980, vol. 26, n° 1 : p. 3-24.

[7] Murray L. The impact of postnatal depression on infant development. *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 1992, vol. 33, n° 3 : p. 543-561.

[8] Baillargeon R., Spelke E.S., Wasserman S. Object permanence in five-month-old infants. *Cognition*, 1985, vol. 20, n° 3 : p. 191-208. En ligne : [http://internal.psychology.illinois.edu/infantlab/articles/baillargeon\\_spelke\\_wasserman1985.pdf.pdf](http://internal.psychology.illinois.edu/infantlab/articles/baillargeon_spelke_wasserman1985.pdf.pdf)

[9] Onishi K.H., Baillargeon R. Do 15-month-old infants understand false-beliefs? *Science*, 2005, vol. 308, n° 5719 : p. 255-258. En ligne : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3357322/pdf/nihms375148.pdf>

[10] Brooke Nelson P., Adamson L.B., Bakeman R. Toddlers' joint engagement experience facilitates preschoolers' acquisition of theory of mind. *Developmental Science*, 2008, vol. 11, n° 6 : p. 847-852. En ligne : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2640940/pdf/nihms90139.pdf>

[11] Miljkovitch R. L'attachement comme facteur essentiel de bon développement. *La Santé de l'homme*, 2009, n° 400 : p. 16-18. En ligne : <http://inpes.santepubliquefrance.fr/slh/articles/400/02.htm>

[12] Grossmann K.E., Grossmann K., Waters E. *Attachment from infancy to adulthood. The major longitudinal studies*. New York : The Guilford Press, 2005 : 332 p.